le 6 21 mai
1792.
le 6 28 juin
1792 pour la
2.e fois. —

~~Abs~~

n.° 97.

Observation sur un spasme universel, accompagné d'accidens graves, et survenu en suites de couches; lue et communiquée a l'Académie de Chirurgie a la seance du jeudi 21. Juin 1792.

Par M.r Michaud, membre de la ditte Academie.

L'epouse du S.r Bazile, Maire de Montmorenci, agée d'environ vingt un ans et d'une constitution assés robuste, accoucha heureusement Le 13. Novembre dernier. (1791). Le 16. tems de la revolution du lait, une de ses parentes qui etoit malade, vint la voir. Cette visite affecta si vivement la nouvelle accouchée, qu'elle tomba sur le champ dans un morne silence, auquel succeda presque-aussitôt une aliénation d'esprit, accompagnée de mouvemens convulsifs dans toute l'habitude du corps. Dans cet etat on l'abandonna aux seules ressources de la nature. Ce ne fut que le 21. que je fus appellé pour la secourir, c'est a dire cinq jours après l'invasion de la maladie, et je trouvai la malade dans l'état suivant.

Elle etoit sans connoissance sans mouvement ~~ni~~ paroles et sa respiration etoit lente, inegale et singultueuse. ~~Sa~~ Son pouls etoit

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 29 d 3 n° 96

petit, dur, irregulier et concentré. ~~Le regard~~ Elle avoit le regard fixe et les yeux immobiles dont l'iris etoit extremement dilatée. La couleur de son visage varioit a chaque instant, il etoit alternativement pâle, ou plus ou moins animé. Les muscles releveurs de la machoire inferieure etoient dans la plus forte contraction. La déglutition a été absolument impossible pendant l'espace de treize a quatorze jours. Enfin les muscles tant du tronc que des extrémités etoient dans un spasme des plus violens. En sorte qu'il etoit de toute impossibilité de leur faire faire aucun mouvement, tant la convulsion etoit forte et universelle. toutes les evacuations naturelles parurent supprimées, et notamment les Lochies, qui ne reprirent jamais leur cours ordinaire. ~~[illegible]~~ Le lait ne fut point porté aux mammelles. Le bas ventre etoit tendu seulement a l'hypogastre et ne sembloit être nullement douloureux. Cette tension m'a parût être produite par l'engorgement de la matrice. Le spasme de ce viscere etoit sans doute la cause de la suppression des Lochies, qui a leur tour, ont occasionné l'engorgement de l'uterus.

Il etoit environ trois heures après midi lorsque je trouvai la malade dans l'état décrit ci dessus, et sur le champs je lui fis faire une ample saignée du pied, pendant laquelle les extrémités inferieures parurent acquerir un peu de souplesse, qui ne durat pas longtems. Je prescrivis une seconde saignée semblable ~~à~~ trois heures après la premiere et qui fut faite aussi. ~~Enfin~~

Comme j'avais lieu de croire qu'une partie
de l'humeur laiteuse avoit pût se porter au
cerveau et occasionner au moins une partie
des accidens; j'ordonnai l'application de deux
amples vesicatoires aux jambes de la malade
immédiatement après la seconde saignée,
ce qui a été executé; Et cela dans la vüe de
diminuer où de prevenir les engorgemens,
afin d'attirer l'humeur morbifique au dehors et de
m'opposer a l'apparition des differens dépôts
qui auroient pû survenir dans la suite.
Le succès a couronné mon attente, puisqu'il
n'est survenu qu'un leger dépôt a la marge
de l'anus, lequel etoit de si peu d'importance
qu'il s'est ouvert spontanement, et s'est gueri
presque de même en peu de jours. Aussi ai je
eu soin de recommander que l'on entretint
longtems la suppuration des vesicatoires, afin
d'éviter quelques retours plus facheux.

On ne pouvait mettre en usage que du moyens
exterieurs pour rappeller la malade de l'espece
de lethargie, dans laquelle elle etoit. Toute espece
de sentiment etoit pour ainsi dire aneanti chez
elle. Les odeurs fortes ne lui faisoient aucune
impression. Celles qui etoient fœtides sembloient
l'affecter legerement, sans cependant être assez
efficaces pour lui rappeller la connoissance, où
la parole. Elle faisoit seulement quelques foibles
mouvemens pour n'en point éprouver la
sensation. ~~[illegible]~~ Ainsi l'on a abandonné
ce moyen longtems continué sans succès.

Toutes les excretions alvines paroissoient
suspendues. j'ordonnai l'usage de lavemens emolliens,
et de faire sur le bas ventre des application de flanelles trempées dans la même decoction,
et souvent renouvellées. Enfin je priai

Mr. La Porte, Mtre. En chirurgie a Montmorenci, homme aussi zélé qu'instruit, de vouloir bien donner ses soins à la malade pendant mon absence. Il s'est chargé de cette mission, avec plaisir, et il l'a rempli avec toute l'intelligence dont-t-il est capable, jusqu'à la fin de ce traitement.

Le 22. je trouvai la malade à peu près dans le même etat, où je l'avois laissé la veille. Alors je fis prendre un bain tiède. Après ~~quelques~~ avoit été quelques instants ~~[illegible]~~ dans ce bain, il lui survint une sueur assés considerable et son corps acquit un peu de souplesse, ce qui ne fut pas de longue durée; car peu de temps après elle retomba dans la même situation où elle etoit avant. La matrice sembloit toujours engorgée. Je mis en usage les injections emollientes portées directement dans ce viscere. Les Lochies ne coulerent point, ~~[illegible]~~. Les bains tiedes, les lavemens et les fomentations emollientes furent longtems continuées. Enfin les lavemens antispasmodiques furent mis en usage, et par la suite ceux appellés nourrissans.

Le 23. Mr. Asselin, Medecin de la faculté et de l'hotel Dieu de Paris, fut aussi appellé en consultation. Il conseilla l'emploi des moyens dont on s'étoit servi jusqu'alors, et qui me semblent être ceux qui ont le plus contribués au soulagement de la malade. Ce jour là, elle fut saignée à la jugulaire. Cette saignée semblat produire un calme apparent, qui ne durat pas. Ensuite nous fîmes appliquer des sangsues à la vulve qui ne produisirent aucun effet sensible.

La tête de la malade fut razée et on fit des frictions seches, ou spiritueuses sur cette partie; cela ne parut apporter aucun changement et les choses resterent dans le même etat.

Je revis la malade le 24. et sa situation ne me parut pas changée. Nous perseverâmes dans l'emploi des moyens que j'avois conseillé et mis en usage précédemment, a l'exception des saignées que nous retranchâmes alors du traitement.

Le 25. Un peu moins de roideur se fit appercevoir aux extremités tant superieures qu'inferieures.

Le 26. Les extremités devinrent plus souples; mais la machoire inferieure etoit toujours dans une forte convulsion et la deglutition impossible. La malade restat dans cette situation jusqu'au 3. decembre suivant. Alors elle commencea à articuler quelques mots sans ordre ni suite, et a pouvoir avaler de fois à autres quelques cuillérées d'alimens liquides, ~~de fois a autres~~; mais son esprit etoit toujours fort aliéné. Les bains frequens, les fomentations et les lavemens longtems continués, ainsi que les autres remedes décrits plus haut, dissiperent graduellement, les accidens. ~~[illegible]~~. Ce fut le spasme ~~[illegible]~~ de la machoire inferieure qui cedat le plus difficilement et le dernier.

Le 14. decembre La malade se levoit, prenoit des alimens et avoit du sommeil. Elle jouissoit alors de la santé du corps. Mais elle avoit un air sombre, ou triste et effrayé. Son esprit etoit toujours aliéné. A mesure qu'elle est revenue en santé, que son embonpoint et ses forces ont reparut, son alienation d'esprit s'est dissipée. Sa raison et son bon sens ~~se~~ sont parfaitement retabli dans le courant du mois de janvier suivant. ~~[illegible]~~ les

Ses regles

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Ses règles ont reparuts pour la première fois, dans le courant du mois de février, et une seconde fois vers le milieu de celui de mars. Depuis ce tems elles ont disparuts de nouveau, ~~[illegible]~~ et la personne se porte très bien. Il y a même lieu de présumer qu'elle est enceinte.

Pendant le cours du traitement ~~[illegible]~~ cette ~~de la maladie~~ ~~[illegible]~~ ci dessus, il n'y a point eu d'évacuation sensible de l'humeur laiteuse et les lochies sont restées constamment et entièrement supprimées.

Au surplus celle qui a fourni le sujet de cette observation, jouit ~~[illegible]~~ maintenant d'une santé des plus robustes, elle a même plus d'embonpoint qu'avant sa maladie, et elle est parfaitement saine de corps et d'esprit./

Michaud